

MARIE-NOËL (1883-1967)

Valeur: 1,00 F + 0,20 F

Couleurs: gris-bleu, bleu

50 timbres à la feuille



1883 Marie Noël 1967
FRANCE
1.00 + 0.20 POSTES 1978

Dessiné et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle GOFFIN
Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 11 février 1978 à AUXERRE (Yonne);
générale, le 13 février 1978.

La série littéraire accueille ici une de «ces gloires provinciales, dont il faut se méfier, presque autant que des renommées parisiennes», écrivait un critique.

Marie Rouget est née en effet en 1883 à Auxerre, qu'elle ne quittera jamais, jusqu'à sa mort il y a dix ans. Lors de son Grand Prix de Poésie de l'Académie, elle disait, en 1962, à un ami qui allait présenter son œuvre: «Surtout pas de biographie: sur moi, on en écrit toujours trop...».

Certains mentionnent pourtant l'influence d'un père, philosophe positiviste, qui lui reprochait son imagination: «Tu en as, toi, une arrière-boutique!», et des difficultés de santé qui ont fait parler de «névrose cardiaque».

La mort d'un jeune frère lui aurait posé brutalement le problème, repris dans les Notes Intimes de 1959, du «mal...voulu par Dieu!». Bien des poèmes aussi reviennent sur les déceptions d'un amour d'adolescence:

«Mon bien-aimé passa, voilé de rêverie,
L'âme ailleurs,

Sans rien me dire, hélas, sans me voir, et j'en meurs».

Le «secret» essentiel, écrit un éminent universitaire, c'est qu'une jeune fille de 17 ans sentait monter en elle une voix, si étrange et si nécessaire, qu'elle ne put lui donner son nom, mais dut lui en inventer

un: Marie Noël. Comme dans le cas de Gérard de Nerval, le pseudonyme est plus que stratagème: signe d'une transcendance intérieure, première note du chant, diapason de l'inspiration...».

Révélées en partie dans la Revue des Deux Mondes en 1910, les Chansons et les Heures sont publiées en 1921; puis paraissent les Chants de la Merci et le Rosaire des Joies en 1930, les Chants et Psaumes d'Automne en 1947, enfin les Chants d'arrière-saison en 1961.

Les titres sont confirmés par la profession de foi: «Je n'ai jamais été qu'une chanteuse, conduite par un rythme intérieur». Ces poèmes chantent en effet, avec une «gaminerie angélique», dira l'abbé Brémond, la nature, l'amour, l'angoisse, la mort, Dieu, sur des images et correspondances, des métriques et résonances, à la fois simples et sûres.

Grâce, âpreté, malice s'y tissent, en «une transparence ensoleillée, où les notes graves donnent plus de volume et plus d'accent au carillon noëlien».

Aux vignerons qui la recevaient à la Paulée de Meursault, la «vieille dame d'Auxerre» se présentait donc avec lucidité: «chanteuse d'amour et d'eau claire, qui n'ai guère puisé la poésie qu'à des sources parfois trop mélancoliques, des fontaines trop rêveuses, des puits trop profonds...».

